JOURNAL DE BORD / COURT METRAGE AVEC LA BU13

Motivation à mener ce projet :

Cette année scolaire s'est ouverte bien tristement : nous avons tant bien que mal fait connaissance en respectant la distance sociale et tenté de deviner des sourires derrières les masques. Il semblait ainsi plus important que jamais de travailler sur un projet fédérateur, permettant de créer des liens et de forger un esprit de classe. Parler du « vivre ensemble » paraissait ainsi particulièrement adéquat. Les événements récurrents de racisme en 2020, amenant la problématique de la discrimination des personnes racisées sur le devant de la scène et trouvant écho dans un milieu scolaire marqué par la diversité, incitaient aussi à aborder cette thématique avec les élèves.

Cette modeste expérience m'a convaincue encore une fois de l'importance de laisser la parole aux élèves et d'instaurer un espace de dialogue au sein de la classe. Leurs mots témoignaient aussi du poids, souvent porté en silence, et de la souffrance de ceux et celles qui se sentent rejeté.e.s. Petit à petit, je les ai entendu.e.s prendre la parole et souvent la profondeur de leur propos et la sensibilité partagée dans leurs interventions m'ont impressionnée. Leurs écrits aussi traduisent une capacité d'empathie touchante que je trouve remarquable à leur âge. Je tiens ainsi à les remercier tous et toutes de ces beaux moments d'échange et de la qualité de leur travail.

Carole Fumeaux

Maîtresse de classe BU13

1. Jeudi 6 octobre 2020 / Introduction du sujet :

Avant les vacances d'octobre, on parle du mouvement « Black Lives Matter » et on présente l'action menée par Jacqueline Chelliah lors des manifestations. On annonce ainsi aux élèves que l'article qu'elle avait écrit à cette occasion sera lu à la rentrée. Le sujet parle aux élèves qui ont suivi le mouvement et les tristes événements aux États-Unis. Plusieurs ont un témoignage à apporter, une expérience vécue du racisme à raconter.

Ressenti des élèves :

« Au tout début, quand on a commencé à parler sur le sujet du racisme, j'ai directement été intéressé car c'est aussi un sujet qui me tenait à cœur. » Un élève

2. *Mardi 27 octobre 2020 / Lecture de l'article de Jacquelin Chelliah « Comme George Floyd, j'ai peur tous les jours en Suisse » :*

L'article de Jacqueline Chelliah[1] est lu avec les élèves et la leçon est animée par Benoît Aehrenbold, stagiaire de français de la HEP Vaud. On annonce la venue de l'auteure le jeudi suivant et les élèves préparent en groupe une série de questions à son attention.

3. *Jeudi 29 octobre 2020 / Première rencontre par zoom :*

Jacqueline Chelliah ne peut malheureusement venir sur place pour raisons de santé et intervient ainsi en zoom avec la classe. Elle discute avec les élèves de son article et de la problématique du racisme et des discriminations. L'échange est soutenu et les élèves émettent le vœu de poursuivre et de rencontrer l'auteure « en vrai ».

Ressenti des élèves :

« Parler avec Jacqueline sur ce sujet-là, m'a permis d'apprendre beaucoup de choses concernant le racisme et il y a des sujets tabous dont j'ignorais même l'existence. » Un élève

[1] Jacqueline Chelliah, (6.6.2020), *Comme George Floyd, j'ai peur tous les jours… en Suisse*, LeTemps, Racisme, Idées.

4. Lundi 9 novembre / Lecture d'un autre article « chère vocation » :

On lit en classe un autre article de Jacqueline Chelliah qui est publié sur son blog « The Letter that matters ». La discussion avec les élèves porte sur l'importance de la vocation dans le choix professionnel, sur les difficultés à parvenir à trouver sa voie. Le sujet interpelle les élèves qui sont tou.te.s en recherche d'une place d'apprentissage.

5. Jeudi 12 novembre / première rencontre en classe :

Jacqueline Chelliah vient en classe pour la première fois pour rencontrer les élèves. Elle leur présente son parcours professionnel[2] en lien avec l'article lu durant la semaine et leur parler de sa lutte contre la discrimination raciale. Une autre classe participe à cette rencontre. La discussion est chaleureuse et animée. A la fin de la période, l'idée de monter un court métrage est présentée aux élèves qui se montrent intéressé.e.s.

Ressenti des élèves :

> « Ma première rencontre avec Jacqueline était un peu stressante ; je n'ai pas osé lui poser des questions, étant timide de base. Mais la voir en vrai m'a un peu plus rassurée et c'est allé tout seul. Discuter avec elle est un vrai plaisir et surtout d'avoir pu entendre son ressenti en rapport avec toutes ces choses qui se passent dans le monde, et surtout en Amérique » Une élève

[2] Journaliste en formation et lauréate du prix Genilem de l'entreprenariat, Jacqueline Chelliah a déjà vécu plusieurs vies. Âgée de 36 ans, elle est passionnée par les médias, le cinéma, les podcasts et les mots, sous toutes leurs formes. Des mots qui l'ont poussée à témoigner en juin dernier sur son quotidien de femme Noire en Suisse, suite à la mort de George Floyd. Ce témoignage a résonné dans toute la Suisse romande et aujourd'hui, Jacqueline s'engage à travers sa plume et sa créativité, pour rendre le monde qui l'entoure un peu meilleur.

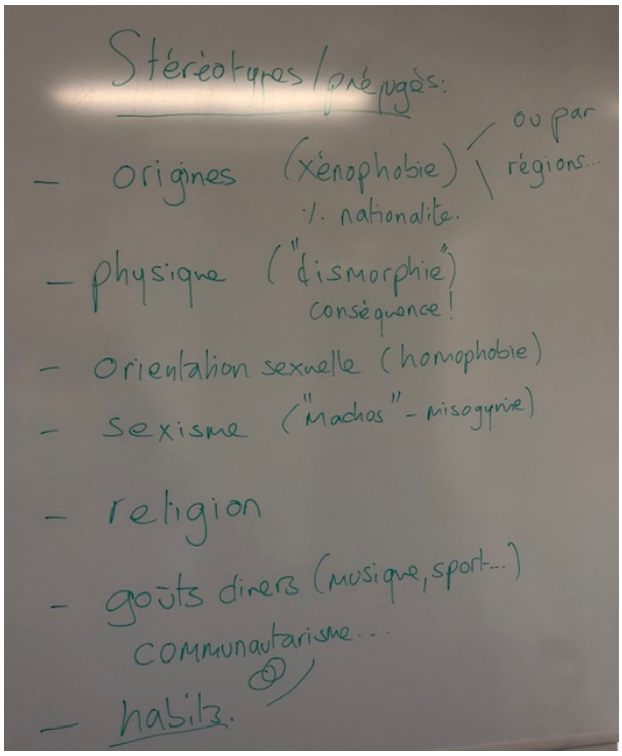
« Faire du théâtre a toujours été un plaisir, que ce soit seule ou avec des gens. Et d'autant plus si c'est pour aider des gens en difficulté. » Une élève

« Je trouve que c'est très utile de réaliser un court-métrage sur la discrimination et le racisme car ça permet de sensibiliser les gens autour et de pouvoir prévenir que cela existe tous les jours ; aussi pour montrer l'impact que cela pourrait avoir sur la victime. » Un élève

6. Lundi 16 novembre / approche de concepts-clés :

Durant le cours de compétences sociales, des notions clés sont présentées et discutées avec les élèves (discrimination, racisme, inclusion, assimilation, intégration…). De plus en plus d'élèves participent à la discussion. Ils sont amenés à définir ces concepts, à en donner des exemples ou des contre-exemples.

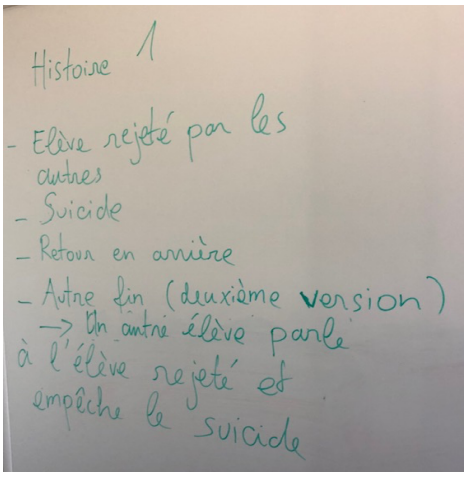
Les concepts abordés lors de la discussion en classe

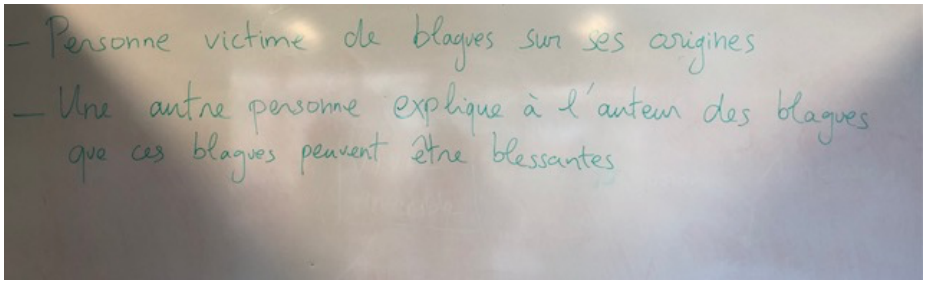


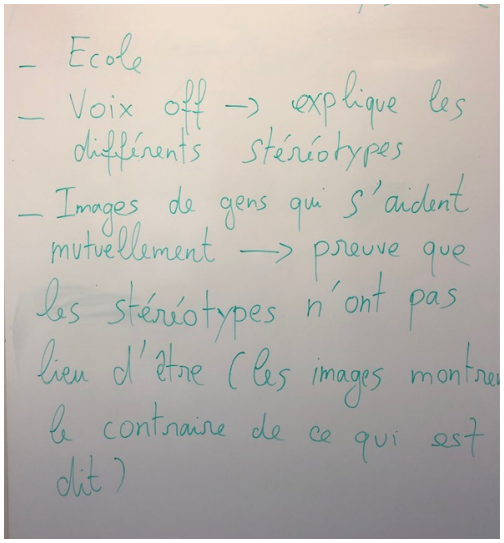
7. Jeudi 19 novembre / Vers le pitch :

Par sous-groupes, les élèves imaginent une première histoire qui pourrait soutenir. la création du court-métrage. On fera finalement une synthèse des idées trouvées dans chacun des trois groupes pour élaborer l'idée générale du court-métrage.

Notes prises au tableau lors de retour de chaque groupe



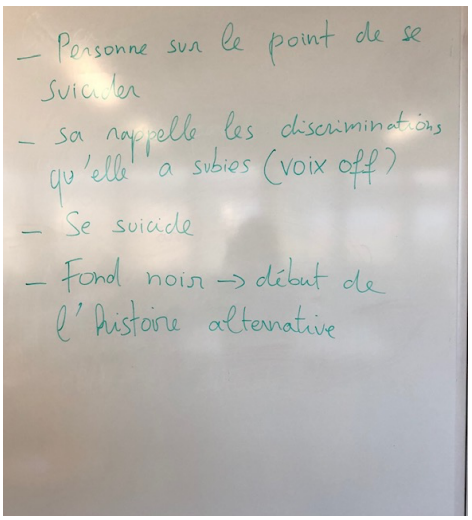




8. Mardi 24 novembre / Vers le scénario :

On commence à constituer le fil rouge de l'histoire, à placer les voix off, à penser aux différentes séquences. Petit à petit les élèves s'annoncent et manifestent leur désir d'apparaître dans le film.

Première trame du scénario : du suicide à une histoire alternative



Ressenti des élèves :

« J'ai osé me proposer pour un rôle, à vrai dire, cela me stresse ! J'ai peur de regretter d'avoir dit « oui ». J'aime pas vraiment apparaître sur des vidéos ou photos pour des raisons personnelles mais j'essaie de combattre ça et je vais faire de mon mieux pour la suite. » Une élève

« Au début, j'ai pensé que ça allait rien changer de faire un film sur ça parce que les personnes sont déjà habituées à écouter des histoires comme ça. Mais après je me suis rendu compte que les personnes savent quoi faire dans cette situation mais ne le font jamais. » Un élève

9. *Jeudi 26 novembre / Écriture des insultes entendues par la voix off :*

Par groupes, les élèves écrivent des slogans exprimant les différentes discriminations qui peuvent blesser les jeunes (sexisme, homophobie, racisme, discrimination par rapport au physique…). Les phrases qui serviront à écrire les voix off. On parle de ce qu'il est possible de dire ou non dans un court métrage visant à faire de la prévention. Les élèves sont sensibilisés au poids des mots.

Les insultes proposées par les élèves pour la voix off :

Homophobie

- C'est Adam et Eve, pas Adam et Adam.
- Dieu a créé l'homme et la femme pour être ensemble.
- Les hommes ne peuvent pas porter des robes ou des jupes ou des crop-top.
- Le maquillage c'est pas pour les hommes.
- C'est dégoûtant, vous n'avez pas le droit, c'est interdit !
- Je suis gay. Que veux-tu dire par gay ? Ben… je suis attiré par les hommes. Ah, bon, tu es amoureux de moi ?

Discriminations sur le physique

- Va maigrir, tu prends trop de place
- Tu ressembles à un squelette
- Couvre-toi, tu débordes, c'est dégoûtant !
- Je t'ai même pas vu tellement tu es petit.
- Avec tes parties du corps déformées, tu fais peur.
- Sale calculatrice !

Xénophobie

- Retourne dans ta hutte !
- Rentre dans ton pays !
- Pourquoi tu viens nous voler notre travail ?
- Retourne dans ton désert

Racisme

- C'est tes vrais cheveux ?
- T'as une bombe sous ton voile ?

Sexisme

- La place de la femme est à la cuisine

10. Jeudi 3 décembre / Rencontre avec Shervine Nafissi :

Jacqueline Chelliah revient en classe accompagnée cette fois du photographe Shervine Nafissi. Il présente à son tour son parcours professionnel[3] aux élèves et prend connaissance du projet. Shervine décide alors de nous accompagner dans cette réalisation.

11. Mardi 8 décembre / Écriture :

Les élèves écrivent deux textes individuellement : « La vie derrière moi » et « Ma vie devant ». Les deux textes rédigés sous la forme d'une lettre serviront à concevoir la voix off, entendue lorsque le jeune homme se suicide et celle qui, vers la fin du film, montre comment sa vie a désormais changé en lui ouvrant des perspectives d'avenir optimistes.

Ressenti des élèves :

« Devoir faire une expression écrite sur la victime qui subissait de la discrimination était un peu compliqué au départ car il fallait se mettre dans la peau de la victime. Mis à part ça, j'ai quand même aimé faire cette expérience écrite. » Un élève

[3] Extrait du blog de Shervine Nafissi : « Je m'appelle Shervine Nafissi. Je suis suisse d'origine iranienne, jeune papa et en pleine trentaine. Juriste de formation et même Docteur en droit. Surtout, je suis photographe indépendant et autodidacte. J'ai commencé la photographie sans trop comprendre pourquoi ni comment. Comme une envie soudaine de laisser parler ma créativité, ma sensibilité. »

« La vie derrière moi » - compilation des écrits des élèves :

Aujourd'hui c'est dur : je dois encore retourner à l'école. Je ne me sens pas bien. J'ai un poing dans le ventre. Je marche avec un sentiment de honte, comme si je devais quitter ce monde pour que je puisse être en paix et que les gens de mon collège me laissent enfin tranquille. J'arrive devant mon école : je sens déjà ces regards posés sur moi. Je ne fais pas attention, je continue mon chemin comme si de rien n'était. J'ai un goût d'amertume dans ma bouche. J'ai toujours été une victime à l'école mais ça ne m'empêche pas d'avoir des bonnes notes. Je ne sais pas pourquoi tous se moquent de moi. Il y a bien longtemps que j'ai arrêté de croire en toutes ces bonnes choses qui peuvent arriver à une personne blanche, entourée de beaucoup d'amis qui l'aiment. Cela n'existe pas dans mon monde à moi et ça n'arrivera jamais. Ma couleur de peau vous dérange ? je suis pourtant fait comme vous, j'ai une maman qui m'a aussi mis au monde. Qui m'a voulu avec beaucoup d'amour. Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? Je n'ai pourtant jamais posé la main sur personne.

Je ne peux plus continuer dans cet état, à me demander ce qu'il se passera, à me demander si j'ai fait quelque chose de mal. La chose la plus dure est que je commence à croire que je l'ai mérité, que j'ai mal agi sans m'en rendre compte. C'est mon jour de chance, il n'y a personne encore dans les couloirs ; je peux donc aller dans ma classe sans aucun souci. Pourtant, les marches d'escaliers paraissent lourdes, comme si mes jambes voulaient faire demi-tour. Maintenant, je suis devant la porte, je ne peux plus faire marche arrière. Après une longue minute d'angoisse et d'hésitation, je me décide à saisir la poignée. Je prends une grande respiration et je rentre. Cette sensation, lorsque j'entends des chuchotements sur moi, des rumeurs …cette sensation me retire tout bonheur et laisse place à la tristesse.

« Je suis fier de qui je suis et de mes origines ! ». C'est ce que j'aurais voulu dire mais j'en suis incapable. J'aimerais juste être accepté pour ce que je suis, pour mes origines, pour ma différence. Mes loisirs ne m'apportent plus aucun bonheur, être avec les gens que j'aime non plus. Ma vie est devenue ennuyeuse comme un jour de pluie. Je passe mes soirées seul à pleurer dans ma chambre en me disant « ne t'inquiète pas, ça passera » mais ça ne passe pas. J'ai trop attendu, je me suis donné de faux espoirs.

A peine entré dans ma classe, je reçois un bout de papier. Je le ramasse pour le lire. Je vois rouge. Mon cœur bat à toute vitesse mais maintenant, j'ai ma réponse : je dois le faire. Chaque jour je me lève sans but. J'aimerais juste pouvoir aller rejoindre le monde que j'ai toujours désiré : le calme et la bonne humeur, sans haine et sans discrimination. Je crois juste que ma vie était déjà écrite et que c'était ma destinée de mourir seul avec une peine immense.

« Ma vie devant moi » : compilation des écrits des élèves

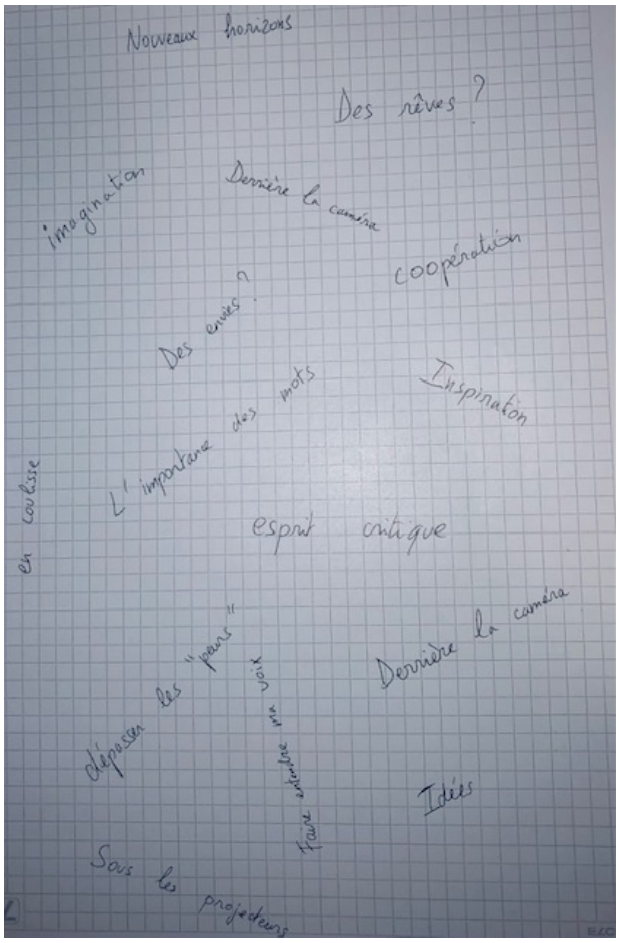
En rentrant en classe, j'ai reçu un bout de papier. Je me baisse pour le ramasser mais une amie me bouscule, le prend et le déchire. Je ne comprends pas pourquoi elle a fait ça, mais là avec une simple phrase « Viens avec moi ! on va en discuter un peu, loin d'eux » je me suis senti protégé, en sécurité. La camarade a ensuite dit aux autres d'arrêter, que ce qu'ils faisaient était inacceptable. Il y a eu d'un coup un grand silence. Les autres semblaient avoir pris conscience de ce qu'ils me faisaient subir. Tout le poids qui pesait sur mes épaules est parti, comme par magie.

Je suis enfin soulagé. D'un coup, les camarades sont venus s'excuser. Ils me proposent même des activités à faire en dehors des cours ! Je suis tellement heureux que cela soit fini et que maintenant je ne sois plus sous pression. Je n'ai plus honte de ce que je suis, ni de ma différence. Je ne baisse plus les yeux, j'ai changé mes horizons. Un jour j'aurai mon CFC grâce aussi aux personnes qui m'ont aidé à oublier mes problèmes et à m'amuser un peu plus souvent. Lever la tête vers le ciel est bien plus agréable que de regarder ce sol sale qui résumait très bien comment je me sentais avant.

Je me faisais marcher dessus mais c'est fini maintenant. Tout a changé et je ne passe plus mes soirées à pleurer seul dans ma chambre. Mes loisirs me reprocurent du plaisir et être avec les gens que j'aime me rend heureux. J'ai l'impression d'avoir le cœur léger, que toute ma peine a disparu. Je n'ai jamais su ce qui était marqué sur ce bout de papier mais je sais que mon amie a eu un grand courage en le déchirant. Elle m'a sauvé la vie et je lui en serai toujours redevable. Je suis un survivant et je ne souhaite à personne de vivre ça mais malheureusement, nous sommes un peu dans une génération où les humains perdent de jour en jour leur once d'humanité.

Je vais aussi vous l'avouer : je suis tombé amoureux de celle qui m'a tendu la main, de celle qui m'a retenu de faire cette bêtise de quitter ce monde. Elle a mis de la couleur, là où je ne voyais que du noir et du gris. Peut-être que je vais devenir écrivain mais je veux en tous cas raconter mon histoire pour que les gens s'identifient et puissent aller de l'avant. Pour pouvoir mettre des sourires sur les visages et surtout sur celui que j'aime !

12. Le 10 décembre / Écriture :

Certains élèves absents rédigent les deux lettres écrites le 8 décembre, les autres reprennent encore leur texte puis s'attachent à expliquer leurs ressentis, les moments qui les ont marqués durant ce travail, ce qu'ils ont appris - qui figurent tout au long de ce journal de bord -, ce qui a été difficile pour eux.elles afin de compléter ce journal de bord.

Lors de cette leçon, Benoît Aehrenbold, partage avec son retour sur ce début de travail en quelques mots :